



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrétiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

Du manque de Foy,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

que l'état d'une ame qui ne craint pas beaucoup de vous déplaire est funeste ! Et qu'aura-t-elle à répondre , cette ame, sur ce premier des Commandemens , & qui est comme la base de tous les autres : vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur , de toute vôtre ame , de toutes vos forces , de tout vôtre esprit ; c'est à dire , vous n'aimerez que Dieu seul , & vous ne serez occupé que du soin de luy plaire. Quand on craint si peu tout ce qu'on appelle petites fautes , peut-on dire , en bonne foy , qu'on aime Dieu de tout son esprit , de toutes ses forces ? Peut-on dire qu'on aime Dieu de tout son cœur ? Et si l'on ne garde pas ce premier des Commandemens , n'a-t-on rien à craindre pour le salut ? Doit-on être tranquille ?

Du manque de Foy.

I.

Manquer de foy dans nôtre Religion, c'est être infidele ; mais ne faire rien de ce qu'on croit être obligé de faire, est-ce avoir beaucoup de foy ? Il y a une espece de foy speculative qui se trouve dans les enfers ; mais c'est la

Foy pratique qui fait les vrais Chrétiens.

D'où vient qu'on croit, ce semble, assez facilement les Myfteres qui paroiffent être le plus au-deffus de nôtre intelligence, & qui semblent choquer davantage nôtre raison, comme font les Myfteres de la Trinité, de l'Incarnation, &c. N'est-ce point parce qu'ils ne choquent pas nos passions ? Mais a-t-on la même foumiffion ? a-t-on la même facilité à croire les autres veritez de l'Evangile sur le renoncement à soy-même, sur le mépris du monde, sur l'amour & la neceffité des croix, & des humiliations, sur le merite de la pauvreté, sur le pardon sincere des injures ? Cependant, & les unes & les autres font également appuyées sur l'infailibilité de vôtre parole, ô mon Dieu ! & il n'est pas moins vray que nous n'entrerons jamais dans le Royaume des Cieux si nous ne nous faisons violence, si nous ne menons une vie mortifiée, si nous ne renonçons à nous-mêmes, si nous n'aimons nos ennemis, si nous suivons les maximes du monde ; qu'il est vray que nous n'y entrerons point si nous ne sommes baptifez. On est prêt, dit-on, de donner son fang pour fou-

tenir cette deniere verité ; & quels frais fait-on pour pratiquer les autres ? On ne scauroit être à demi Chrétien.

Quiconque aura observé la Loy toute entiere, dit l'Apôtre saint Jacques, s'il vient à manquer en un seul point, il se rend coupable sur tout le reste ; car celui qui a dit vous ne commettrez point d'adultere, a dit aussi vous ne ferez point d'homicide. *Jac. 2.* N'est-ce pas détruire sa foy, que de détruire ce qui en est toute la preuve ? S'abstenir de quelque chose, parceque Dieu la défend, & en omettre une autre, quoy que l'on sçache que Dieu la commande, renferme une contradiction de motifs, qui revolte même la raison, & qui fait grand tort à la Religion.

Le plaisir ou la peine l'emporte sur le devoir, mais ce n'est qu'après que la Foy est affoiblie ; une Foy vive charme la peine, & ne fait trouver de plaisir que dans son devoir.

La foy sans les œuvres, dit le même Apôtre, est une foy morte, & le juste ne vit pas de cette foy. Vous avez la foy, dira quelqu'un : c'est toujours le même Apôtre qui parle, & moy j'ay les œuvres. Erreur grossiere : faites moy voir

fans les œuvres que vous avez la foy : pour moy je vous feray voir ma foy par les œuvres.

Vous croyez qu'il y a un seul Dieu : vous faites bien. Les demons le croient aussi, & en tremblent. La Foy qui ne produit qu'une seche & sterile frayeur est la foy des Reprouvez. Mais voulez-vous être convaincu, hommes de vaines idées, que la foy fans les œuvres est une foy morte ? Abraham, nôtre Pere, n'a-t-il pas été justifié par les œuvres, en offrant sur un autel Isaac son fils : voyez-vous que la foy agissoit de concert avec les œuvres, & que la foy reçût des œuvres sa dernière perfection. Mes Freres, si quelqu'un dit qu'il a la foy, & qu'il n'ait point les œuvres, de quoy cela luy servira-t-il ? Est-ce que la foy seule le pourra sauver ? Ne semble-t-il pas que ce grand Apôtre ait eu en vûe la plupart des Chrétiens de nos jours, qui croient, qui tremblent même en entendant parler des plus terribles veritez de la foy, fans devenir pour cela, ni plus reguliers, ni moins dereglez.

S'il est vray que la foy soit une vertu de l'entendement, il n'est pas moins sûr que le manque de foy est un vice de

la volonté. On ne veut pas faire ; & voilà pourquoy on ne croit pas. Détrompons-nous : la preuve certaine de nôtre foy , ce sont nos œuvres.

Croit-on qu'un homme a du merite , on l'estime ; est-on persuadé qu'il est puissant , on le craint ; en espere-t-on quelque bienfait , on n'oublie rien pour luy plaire. Nôtre idée est toujors la regle de nos sentimens , comme ceux-cy le font de nôtre conduite Une foy vive a toujors des mœurs pures , irreprochables , chrétiennes ; manque-t-on de foy , on ne sçauroit avoir de bonnes mœurs.

Voyez combien cet homme vain , scandaleux , libertin jusqu'aux pieds des Autels , & sous les yeux de JESUS-CHRIST , devient sur l'heure même , composé , modeste , respectueux dès qu'il se trouve sous les yeux du Prince. Cet homme croit le Roy present ; mais de bonne foy , croit-il la presence réelle de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie ?

Ces gens de plaisirs , & ces hommes d'affaires qui n'ont guere d'autres mobiles d'une vie tumultueuse & si peu chrétienne , que la cupidité , croyent-ils

que l'Évangile est la seule règle des mœurs, & que la Religion doit être comme l'ame de tous les projets, de tous les desirs, de toutes les actions de la vie ?

Vous êtes étonnez que les Chrétiens soient si humbles, si chastes, si mortifiez, disoient autrefois aux Payens les premiers Fideles ; ils ne paroissent point dans vos spectacles profanes ; ils ont horreur de vos excès ; ils ne se couronnent pas de fleurs comme vous, dans leurs fêtes. Leur modestie pourroit seule leur servir de caractère de distinction, la piété, le zele, la patience, la charité, sont leurs vertus ordinaires. Rien de plus sobre que leurs repas, rien de plus simple que leurs habits, rien de plus édifiant que leurs entretiens, rien de plus irréprochable, rien de plus saint que leur conduite. Considérez quel est nôtre créance, & vous ne serez plus surpris de la maniere dont nous vivons. Tous les Fideles d'aujourd'huy ont la même foy ; pourroient-ils faire le même raisonnement ; pourroient-ils apporter le même exemple ? Nos mœurs démentent trop nôtre créance pour faire honneur à nôtre foy. Ne soyez pas sur-

pris, pouvons-nous dire, si nous vivons si mal, c'est que nous croyons peu.

On compte cependant beaucoup sur la foy; car enfin chacun prétend être fidele; mais que sert la Foy sans les œuvres, dit l'Apôtre: elle est morte, & le Juste peut-il vivre de cette Foy?

Rien ne devoit tant nous allarmer, qu'une disposition si peu chrétienne; mais la fausse securité où l'on vit est l'effet de l'erreur où l'on est. N'y a-t-il pas danger qu'on ne confonde la connoissance qu'on a de ce qu'il faut croire, avec ce qu'on appelle la véritable Foy. Les Libertins, les Infideles mêmes, peuvent sçavoir ce que nous faisons profession de croire; mais il n'y a de vrais & de parfaits Fideles que ceux qui vivent conformément à ce qu'ils croient.

I I.

Sans la Foy, nulle vertu. Elle en est le principe, & elle les nourrit. Elles naissent & meurent avec elle; son accroissement & son decroissement est le leur. La Foy s'affoiblit-elle, l'humilité devient imparfaite, l'esperance chancelle, la charité languit. Dés lors la

ferveur se relâche , la patience nous échappe , la mortification s'affoiblit. Jugeons de nôtre foy par nôtre vertu.

Pensez - vous , disoit le Sauveur du monde , que le Fils de l'Homme , quand il viendra , trouve de la Foy sur la terre ? En trouveroit-il beaucoup aujourd'hui parmi nous , s'il venoit nous faire rendre compte de nôtre foy ?

Defecit Sanctus , disoit le Prophete , *quoniam diminuta sunt veritates à filiis hominum*. Il n'y a plus de Saint sur la terre , on n'y trouve plus que des Chrétiens mous , lâches , imparfaits , parce qu'il n'y a presque plus de foy ; la foy est affoiblie , les veritez de foy le sont aussi. Elles n'agissent plus que foiblement sur le cœur , dès quelles sont presque éteintes dans l'esprit : *Diminuta*. Ne nous étonnons pas si la veritable pieté est si rare , si les maximes de JESUS-CHRIST sont si peu suivies , si celles du monde prévalent , si la licence des mœurs est si generale , si les passions font tant de degats : *Diminuta sunt veritates à filiis hominum*. Ces veritez éternelles qui ont reformé l'Univers , qui ont fait tant de Saints , ne font presque plus d'impression sur les

cœurs, ne luisent plus que de loin; on ne les regarde que superficiellement; on ne les croit que d'une foy languissante. Combien de gens dans le monde n'ont presque plus qu'une foy d'éducation, qu'une foy de bienfiance, qu'une ombre de foy.

A l'heure de la mort cette foy presque éteinte reprend des forces, mais ce n'est guere que pour accabler par des regrets & de steriles repentirs: quel effet peut faire alors cette lumiere; elle découvre nos erreurs, elle nous fait voir nos égaremens, elle allume contre nous-même nôtre colere. Ah si l'on pouvoit revenir sur ses pas, si l'on pouvoit recommencer sa carrière! Le tems est fini, l'éternité commence, on croît, on fremit, & l'on meurt. Sage, qui prévient ces frayeurs & ces desespoirs par une vie vraiment chrétienne: heureux qui nourrit sa foy par ses œuvres, en vivant conformément à ce qu'il croit.

De la source de nos imperfections.

I.

La raison pourquoy si peu de gens arrivent à la perfection parmi ceux mê-